

LES JUMEAUX

COMÉDIE

DE

Jean-Yves CHATELAIN

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LES JUMEAUX

(Comédie de Jean-Yves CHATELAIN)

LE LIEU ET L'ÉPOQUE

Dans un salon d'une maison- Époque contemporaine.

LES ACCES PLATEAU

Trois portes : Une donnant sur la cuisine, une sur la chambre et une donnant vers l'extérieur.

LE DECOR MINIMAL ET LES ACCESSOIRES

Un canapé, un téléphone fixe, une hache, deux tableaux, des valises.

LES PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

LÉON/NOËL : Les jumeaux (même acteur)

ÉLÉONORE : La femme de Léon

SYLVIE : La fille d'Éléonore et Léon

CHARLES-ÉDOUARD : Le fils De Mounitier de La Chalompé

M-C-R-T-T : La sœur de Charles-Édouard

FORGEAU : L'inspecteur de police

Nota : Forgeau peut être interprété par une femme ou un homme.

Cette pièce peut donc être jouée par :

(4 femmes / 2 hommes) ou (3 femmes/ 3 hommes)

LES JUMEAUX

(Jean-Yves CHATELAIN)

ACTE I

SC-1

Léon ._. Eléonore ._. Sylvie

(Léon lit une revue sur le canapé. Le téléphone sonne deux fois puis s'arrête. Après une hésitation, et après avoir vérifié que personne n'écoute, Léon compose un numéro)

LÉON : Allô, c'est moi ! Écoute Noël, ce n'est plus possible. Personne ne sait que tu existes, et c'est très bien comme ça. Attends, j'entends du bruit. Il faut que je raccroche. Oui, comme d'habitude, tu fais sonner deux fois le téléphone, et je te rappelle si je suis seul. Oui, et bien, ce n'est pas simple d'avoir un frère jumeau comme toi. *(On entend du bruit)* Bon, il faut que je te laisse.

(Il raccroche. Arrivée d'Eléonore)

Ah, Eléonore, as-tu pensé à mon journal? Il est déjà huit heures, et je ne sais pas qui est mort dans le coin ! Je ne peux pas partir comme ça !

ÉLÉONORE : Mais oui Léon, tu sais bien que je le prends tous les jours TON journal en allant chercher TES croissants. Je l'ai posé là,, sur la table. Tiens regarde ! Régale-toi, tous les cadavres sont couchés là...

LÉON : Ha, ha, ha... Je ne vois pas la drôlerie de la chose... Mais enfin !

ÉLÉONORE : Ne cherche pas, tu as encore perdu, tu n'es pas dans la liste. Hi, hi, hi

LÉON : Tu sais que tu vas me faire mourir de rire ! Et je ne suis pas pressé d'y être dans ces colonnes. Figure-toi que "Mégassure" a encore besoin de moi !

ÉLÉONORE : L'assurance "Mégassure", "Mégassure", tu parles ! Si, encore, j'avais un mari qui assure...

LÉON : Pardon ?

ÉLÉONORE : Non, non, ce n'est rien, je pensais tout haut, mon petit Léon.

LÉON : Je te signale que nous assurons et protégeons les œuvres d'art ! Nos systèmes d'alarme sont tellement performants, que jamais aucun tableau n'a été dérobé ou abimé à ce jour.

ÉLÉONORE : Les voleurs ne sont plus ce qu'ils étaient, mon petit Léon! Partout le niveau baisse...

(Le téléphone sonne deux fois)

ÉLÉONORE : Tu ne décroches pas ?

LÉON : Tu vois, c'était une erreur, sans doute. Bon, il faut que je téléphone à Tournel, pour vérifier que tout va bien. Tu sais, mon adjoint au boulot... Tournel quoi...

ÉLÉONORE : Ben voyons, "Mégassure", "mes gars assurent" !

LÉON : Bon, je peux avoir un peu de calme, pour téléphoner sereinement?

(Après la sortie d'Éléonore) Allô Noël ? C'est Léon. Pourquoi m'as-tu rappelé ? Non, non, non et non je ne peux pas me permettre de t'envoyer à nouveau de l'argent. Quoi ? Oui, je sais bien que tu sors de prison, mais tu vas te refaire. Noël ? Allô Noël ? Allô ? Allô ? ALLÔ ! *(très fort, ce qui provoque le retour d'Éléonore)* Ah, il a raccroché l'abruti !

ÉLÉONORE : Et bien, dis donc... le pauvre !

LÉON : Il a bien ce qu'il mérite ! Ce qu'il "mé...rite Tournel"!

ÉLÉONORE : Le pauvre.

LÉON : Je vais le virer, celui-là, tu vas voir.

(Il traverse la scène en roulant les mécaniques, maladroitement)

ÉLÉONORE : Le pauvre.

LÉON : Bon, change de côté, tu vas user les piles...

ÉLÉONORE : Léon, il faut que je te parle de Noël.

LÉON : QUOI ? Quoi ? Tu es au courant ?

ÉLÉONORE : Et bien, mon chéri, ne te mets pas dans cet état, il faut savoir si on l'invite ?

LÉON : Éléonore ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

ÉLÉONORE : Mais, je ne savais pas si tu étais d'accord. On ne le connaît que très peu.

LÉON : Que très peu ? Noël ? Que très peu ? Tu connais très peu Noël ?

ÉLÉONORE : Non, Charles-Édouard... enfin, voyons...

LÉON : Charles-Édouard ?

ÉLÉONORE : Enfin, notre fille Sylvie se marie bien avec Charles-Édouard. Et je me disais que nous pourrions inviter ce charmant garçon à Noël puisqu'il va bientôt faire partie de la famille.

LÉON : AHHH, ben, ahhh... Ben, à ce moment-là... C'est... ah, ben, à ce moment-là, c'est sûr.

ÉLÉONORE : Noël, heu... Léon, je ne sais plus ce que je dis moi! Tu es sûr que tout va bien, mon amour ?

LÉON : On ne peut mieux, on ne peut mieux que tout... on ne peut mieux que tout, tout à l'heure. Mais ça va même très bien. On n'est pas passé loin ! Ça aurait pu être pire. Oh là, oh là, oh là, là. *(Le téléphone sonne à nouveau deux fois)*
Une erreur... une erreur...

ÉLÉONORE : Ah bon, c'est bizarre quand même...

LÉON : *(en aparté)* J'étais plus tranquille quand il était en tôle !
Bon, je vais peut être rappeler Tournel, moi.

ÉLÉONORE : Et sois gentil avec lui cette fois... le pauvre...*(silence)* Oui ,et bien, je crois que j'ai compris, je dérange... *(Elle sort et Léon compose un numéro, mais il est obligé de raccrocher car Sylvie arrive)*

SYLVIE : Alors, c'est d'accord, mon petit papoune, pour Noël ?

LÉON : HEINNNNN ! Ah oui...

SYLVIE :*(Elle l'embrasse)* Ah, mon Charles-Edouard ! Ah, j'ai de la chance de vivre dans une telle famille

LÉON : Oui... et bien, tu n'as pas tout vu...

SYLVIE : Je sais que vous êtes capables de me faire de grandes surprises.

LÉON : Oui... ça, c'est sûr...

SC-2

Sylvie ._. Léon ._. Noël ._. Eléonore

(On sonne)

SYLVIE : C'est peut-être Charles-Édouard qui vient me chercher. Reçois-le, je vais me préparer...

(Avant que Sylvie ne soit complètement sortie, Léon va ouvrir la porte et la referme aussitôt)

LÉON : Ce n'est pas Charles-Édouard !

SYLVIE : Ah bon ? *(Elle sort en haussant les épaules)*

(Arrive alors un homme caché par un énorme paquet plat entouré d'une ficelle, des bagages... On ne voit que son chapeau au-dessus, et en-dessous son pantalon rouge, un peu taché de peinture et ses chaussures blanches)

LÉON : Noël ! Mais... Mais, tu es malade ! Je t'avais dit de ne jamais venir ici. Tu me mets dans la panade mon vieux. Attends, planque-toi par là. Je ne veux pas que qui que ce soit sache que tu es ici. Stop ! Ne dis rien. Et cet énorme paquet ? C'est quoi ? Stop ! Ne dis rien ! File par là, dans la chambre d'amis, et n'en ressort sous aucun prétexte, c'est bien compris ? Dis... création ! Allez, grouille-toi.

(Léon dirige "Noël" vers la chambre. À aucun moment, le public ne doit voir le visage de Noël)

Ça, pour une panade, c'est de la haute gastronomie !

(Retour d'Éléonore. Et, pendant les dix répliques qui suivent, Léon se positionnera les bras en croix devant la porte de la chambre, à chaque fois qu'Éléonore passera à proximité de celle-ci)

ÉLÉONORE : Léon, je crois avoir entendu la sonnette. C'était qui ?

LÉON : De la panade, de... la pub, voilà, de la pub. Je m'en suis débarrassé dans la chambre... chambre à air. De la pub pour les chambres à air... c'est ça.

ÉLÉONORE : Ah bon ? Mais je pensais que ça n'existait plus, maintenant...

LÉON : Ah oui ?

ÉLÉONORE : Mais non, maintenant, on monte la roue sans chambre, et on insuffle directement l'air dans la...

LÉON : Oui, oui, bon, ça va maintenant... On ne va pas faire de la mécanique à cette heure-ci !

ÉLÉONORE : Oh là, là, ce que tu peux être nerveux, alors !

(Retour de Sylvie)

SYLVIE : Charles-Édouard n'est pas là ?

LÉON : NON, CE N'ÉTAIT PAS CHARLES-EDOUARD !

SYLVIE : Ah là, là, si on ne peut plus rien demander ici...

(Elle ressort en haussant les épaules)

ÉLÉONORE : Léon, je trouve que tu es dur avec cette petite. Elle se marie avec Charles-Édouard, on ne peut lui reprocher d'être impatiente et amoureuse.

LEON : Oui, et bien, ce mariage ne m'inspire rien de bon. Mais pourquoi notre fille s'est elle entiché de ce Charles-Edouard ? Il y a dix mille gars normaux dans la commune, et il faut qu'elle nous dénêche un Charles-Edouard !

ÉLÉONORE : Mais, il est très gentil ce garçon, et les De Mounitier de La Chalompé sont des gens charmants.

LÉON : De Mounitier de La Chalompé ! Charles-Edouard De Mounitier de La Chalompé est peut-être charmant, mais il n'est pas de notre milieu. Et puis, ce Charles-Edouard est nettement plus âgé que Sylvie ! Et puis, nous n'avons rien en commun. Qu'est-ce que tu veux que je raconte à ce Charles-Édouard De Mounitier De La Chalompé ? Le temps de prononcer son nom, et je ne me souviendrai déjà plus de ce que je voulais lui dire.

ÉLÉONORE : Nous allons apprendre à le connaître, ce garçon. Il passera le réveillon avec nous. Mais, pour ce qui concerne la nuit... Noël, ce sera dans la chambre d'amis !

LÉON : Ah ! Ah ! Oui... oh quoique... elle n'est plus...

ÉLÉONORE : Si ! Elle l'est toujours ! Et je suis fière de ma fille ! De nos jours, il n'y en a plus beaucoup à l'être jusqu'au mariage !

LÉON : Non, je parlais de la chambre mon amour... elle n'est plus de toute fraîcheur non plus ,et sûrement pas assez bien pour Charles-Edouard..."non plus"!

ÉLÉONORE : Mais, bien sûr que si ! D'ailleurs je vais...

(Se dirige vers la porte de la chambre)

LÉON : NONNNN ! *(barrant la route à Éléonore)*

ÉLÉONORE : Mais, enfin Léon, tu m'as fait peur !

LÉON : Toi aussi...

ÉLÉONORE : Comment ça "moi aussi" ?

ÉLÉONORE : Moi aussi ? Aurais-je dit "moi aussi" ? Alors, là, moi aussi ça me ferait mal de t'avoir dit "moi aussi"

ÉLÉONORE : Je m'interroge sur ta santé mentale, Léon !

LÉON : Moi aussi ! *(silence)* Éléonore, il vaut mieux condamner cette chambre pendant quelque temps.

ÉLÉONORE : Ah bon, et je peux savoir pourquoi il me serait interdit de pénétrer dans une des pièces de "MA" maison !?

LÉON : Une surprise... c'est une surprise...

ÉLÉONORE : Une surprise?

LÉON : Oui ,une énorme surprise... mais je ne peux pas en dire plus... car ce n'en serait plus une...

ÉLÉONORE : Surprise...

LÉON : Voilà, tu comprends vite... Ce que tu es intelligente, mon Éléonore ! Je vais même fermer cette chambre à clef pour éviter toute tentation... C'est plus sûr, hein ?
(Léon donne un tour de clef et on entend frapper à l'intérieur de la chambre. Léon frappe à son tour à la porte pour donner l'illusion à Éléonore qu'il n'y a bien que lui qui frappe)
Tu vas arrêter tes conneries oui !? *(Vers la porte)*
Oui, je vais arrêter mes conneries maintenant *(vers Éléonore)*

VOIX OFF DE NOËL : Encore enfermé !

LÉON : Encore enfermée... encore enfermée la surprise, mais elle n'en sera que plus belle *(vers Éléonore)*

ÉLÉONORE : Je m'interroge sur ta santé mentale, Léon !

LÉON : Mais pas du tout, pas du tout, pas du tout. Tout va très bien. Je t'assure.

(Le téléphone sonne deux fois)

ÉLÉONORE : Tiens je te laisse avec Tournel... enfin l'erreur... Je connais votre code maintenant, j'ai bien compris... oh mais... *(Elle sort en indiquant qu'elle sait réfléchir)*

(Léon compose un numéro)

VOIX OFF DE NOËL : Allô ?

LÉON : Noël ? Mais pourquoi fais-tu sonner le téléphone, puisque tu es dans la chambre?

(Parlant alternativement en direction de la porte de chambre et du téléphone, en faisant des va et vient)

VOIX OFF DE NOËL : Hé ! Puisque je n'ai pas le droit de parler ! Les portables ne sont pas faits pour les chiens !

LÉON : Et que t'arrive-t'il encore ?

VOIX OFF DE NOËL : Tu m'as enfermé, et je suis claustrophobe !

LÉON : Noël ! Je t'en prie ! J'accepte de te garder quelques jours, mais si tu n'es pas d'une discrétion absolue, je te jette à la rue, c'est compris ?

VOIX OFF DE NOËL : Raccroche, et libère ton pauvre frère jumeau, s'il te plaît grand frère. Je te rappelle que c'est toi qui es sorti le premier !

LÉON : *(En raccrochant)* J'aurai eu deux minutes de tranquillité en tout une vie ! Bon, je te donne la clef, et tu t'enfermes de l'intérieur, ok ? Je veux que personne ne puisse pénétrer dans cette chambre ! Et tu n'ouvres à personne, sous aucun prétexte ! Quand tu pourras sortir, je taperai deux fois à la porte... comme ça. C'est bien compris ?

VOIX OFF DE NOËL : Oui, je te le promets, mais ça me fout les boules !

LÉON : Oui, et bien, pour l'instant, on s'en fout des boules de Noël !

VOIX OFF DE NOËL : Ce n'est pas une raison pour m'enguirlander !
(Léon ouvre la porte, tend les clefs à Noël, que l'on ne voit pas, referme la porte, puis attend)

LÉON : Alors ? Je n'ai pas entendu... *(On entend le bruit exagéré d'un loquet de porte)*
Voilà, tu vois, quand tu veux.

VOIX OFF DE NOËL : Léon !

LÉON : Qu'y a-t-il ? Mais qu'y a-t'il encore ?

VOIX OFF DE NOËL : Je suis content.

LÉON : Oui? C'est tout? Je m'attendais à plus grave.

VOIX OFF DE NOËL : C'est bon, Léon, d'avoir un frère jumeau sur qui l'on peut compter. Tu as remarqué que Noël et Léon sont deux prénoms constitués des quatre mêmes lettres.

LÉON : Oui, alors ça, c'est bien une idée de notre père, quand il a su que notre mère attendait des jumeaux. Mais, tu remarqueras que Léon est l'opposé exact de Noël. Nous nous ressemblons physiquement, pour le reste, tout nous sépare. Toi, tu es le voleur, et moi je lutte contre les voleurs. Chacun son boulot.

VOIX OFF DE NOËL : Le gentil et le méchant quoi !

LÉON : Le bien et le mal !

VOIX OFF DE NOËL : Déjà, enfant, il en était ainsi... alors, moi, j'ai gardé mon étiquette.

LÉON : Bon, Noël, je vais aller te chercher de quoi manger un peu. Je compte sur toi ! Pas un bruit, tu me le promets ?

VOIX OFF DE NOËL : Léon, tu me connais !

LÉON : Oui, justement ! Bon, à tout à l'heure... petit frère!

(Il sort et Éléonore arrive)

ÉLÉONORE : Léon? Mais où est Léon?

VOIX OFF DE NOËL : En course !

ÉLÉONORE : Bon, n'oublie pas le pain.

VOIX OFF DE NOËL : Non, non...

(On sonne. Éléonore va ouvrir)

SC-3

Éléonore ._. Charles-Edouard ._. Noël ._. Sylvie

ÉLÉONORE : Ah, Charles-Édouard, quelle surprise. Mais entrez donc.

CHARLES-ÉDOUARD : Bonjour, Madame Roussel.

(Éléonore tente de serrer la main à Charles-Édouard qui lui fait un baise-main)

ÉLÉONORE: Ho, hou, hou, ho, hou, hou. Hum... Comme c'est surprenant ! Comment allez-vous, et comment vont vos parents?

CHARLES-EDOUARD : Très bien, chère Madame, ils se portent à merveille...

ÉLÉONORE: *(Prenant faussement des intonations de femme du monde)* Ah, vous m'en voyez ravieeee. *(Redevenant elle-même)*. Bon, et si nous parlions mariage.

CHARLES-EDOUARD : Oui, quand nous marions-nous?

CHARLES-EDOUARD }
ÉLÉONORE } oh, oh, oh, oh... *(Rient bêtement)*

ÉLÉONORE: *(En aparté)* Oui, on peut toujours rêver...

Hi, hi... Qu'on est bête... Enfin, je voulais dire... suis-je bête ! Bon, revenons à notre... au... mariage.

CHARLES-EDOUARD : Oui, je pense que je vais choisir votre fille finalement... Hi, hi, hi...

ÉLÉONORE: Oui, hi, hi. *(En aparté)* Il n'est pas du genre lourd, lui au moins. De toute façon, je ne suis pas disponible. Je vais informer Sylvie de votre arrivée... Ne quittez pas... heu... ne bougez pas... enfin restez là, je veux dire. Installez-vous, faites comme chez vous *(Après beaucoup d'hésitations elle trouve la bonne porte pour sortir)*

CHARLES-EDOUARD : *(En aparté, regardant un tableau)* En art, tous les goûts sont dans la nature, mais le bon goût est par nature un art...

Je ne suis même pas certain que ce soit un vrai... Voyons voir de plus près...

(Il tape deux fois sur le cadre) L'encadrement est en plastique...

(Il s'assied dans le canapé. A ce moment, Noël sort de la chambre, et ne le voit pas. Noël joué par le même acteur que Léon a bien évidemment un pantalon rouge taché de peinture, des chaussures blanches et un chapeau)

NOËL : Pas si fort, voyons...

CHARLES-EDOUARD : Ah, Monsieur Roussel, j'espère que je ne vous dérange pas. Vous êtes en travaux ?

NOËL : Ahhhh... *(En aparté)* En travaux ? L'est pas bien le biquet ? Mais qui êtes-vous donc Monsieur ?

CHARLES-EDOUARD : Ah, ah, ah ! *(rire le plus abruti possible !)* Monsieur Roussel, vous êtes un plaisantin. J'adore !

NOËL: Ah, ah, ah *(même rire)*

CHARLES-EDOUARD : Je voudrais vous informer d'une très bonne nouvelle vous concernant.

NOËL : La bonne nouvelle, c'est que j'en ai fini avec la tôle... et ça, personne ne peut savoir le plaisir que ça procure

CHARLES-EDOUARD : La tôle ? Vous avez repeint votre automobile ?

NOËL : Votre automobile, votre automobile... *(singeant son interlocuteur)*

(En aparté) L'est pas fini le biquet... Moi, c'est plutôt la grande peinture qui m'intéresse, Monsieur ! *(En aparté)* C'est qu'il me prend de haut, le biquet !

CHARLES-EDOUARD : Oui bien sûr, excusez-moi Monsieur Roussel! Justement père a une très belle collection de tableaux, et il a pensé...

NOËL : Une très belle collection ?

CHARLES-EDOUARD : Oui, des œuvres d'une valeur inestimable...

NOËL : Je commence à vous... estimer beaucoup, vous savez ?

CHARLES-EDOUARD : À ce propos, père a pensé...

NOËL : Votre père a pensé ? Ça me rassure, j'avais peur qu'il soit de la police...

CHARLES-EDOUARD : De la police ?

NOËL : Non laissez tomber... J'ai peut-être quelque chose pour vous...

(Noël va chercher dans la chambre l'énorme paquet plat entouré d'une ficelle)

C'est un tableau ! Un tableau de maître !

CHARLES-EDOUARD : Très intéressant... Qu'est-ce ?

NOËL : Non, juste le tableau. Je ne l'ai pas trouvé la caisse !

CHARLES-EDOUARD : *(silence)* Ha oui, vous en avez plusieurs...

NOËL : *(En aparté)* Complètement abruti le biquet. Mais nous en reparlerons quand nous nous connaissons mieux.

(On entend du bruit)

VOIX OFF DE SYLVIE : J'arrive, Charles-Édouard, j'arrive tout de suite...

NOËL : Je retourne dans ma tôle... *(Sort vers la chambre)*

SC-4

Sylvie ._. Charles-Edouard ._. Noël

(Arrivée de Sylvie)

SYLVIE : Ah, mon p'tit doudou, excuse-moi de t'avoir fait attendre. Je me faisais belle pour toi. As-tu soif ? Veux-tu quelque chose ? Je veux que tu te sentes chez toi ici.

CHARLES-EDOUARD : C'est-à-dire que je viens de croiser votre père et... je l'ai trouvé un peu... enfin... pas comme d'habitude...

SYLVIE : Oui, je sais, mon père est un peu sur la réserve. Mais je pense que ça va être bon pour le réveillon, tu seras parmi nous. Tu sais mon doudou, ce n'est pas simple de voir sa fille se marier et partir. Beaucoup de pères sont un peu possessifs.

CHARLES-EDOUARD : Oui, mais là... je l'ai trouvé... particulièrement bizarre. C'est vrai que je devais un peu le déranger dans ses travaux...

SYLVIE : Ah ? Des travaux ? Non, c'est sans doute à cause de Noël.

VOIX OFF DE NOËL : Ben non !

(Sylvie et Charles-Édouard se regardent, interrogatifs)

CHARLES-EDOUARD : Mais, peu importe. Bon, chère amie, je viens vous chercher pour le drink chez les De Saint Pré.

SYLVIE : Mais doudou, arrête de me vouvoyer, voyons.

CHARLES-EDOUARD : Ce soir, nous ne pourrions pas faire autrement. Monsieur et Madame De Saint Pré ne comprendraient pas. Nous devons nous conformer à un certain savoir-vivre, à une certaine morale.

SYLVIE : Je ne vois pas ce qu'il y a de moral là-dedans. Je ne sais pas si j'arriverai à m'y faire... Mais s'il te plait... ici, dis-moi "TU"!

CHARLES-EDOUARD : Je peux toujours essayer. Es-"TU" prête ? Nous devons inviter officiellement les De Saint Pré à notre mariage. Alors, venez-vous?

SYLVIE : TU !

CHARLES-EDOUARD : TU ! Viens-tu ? Mon Dieu que tout ceci est vulgaire...

SYLVIE : En fait, je préfère que nous repoussions à plus tard ce... drink. Mon père me soucie un peu...

CHARLES-EDOUARD : Le pauvre homme ! Est-il souffrant ?

SYLVIE : Oui... enfin, il souffre à sa manière. Allez-y sans moi...

CHARLES-EDOUARD : Tiens donc... ce vouvoiement ? Vous voyez bien que cela vous est possible !

SYLVIE : C'était le vous du pluriel, car je suppose que ce soir, tes parents sont conviés à ce fameux drink !

CHARLES-EDOUARD : Du tout, du tout. D'ailleurs, je vais annuler cette soirée. On ne peut parler mariage sans la mariée. Mais, avant de partir, j'aurais voulu revoir votre père. Oh, juste une minute, j'avais une bonne nouvelle pour lui, et je n'ai pas pu en placer une ! Cela l'aurait peut-être remis d'aplomb !

SYLVIE : Alors ça, ça m'étonnerait.

CHARLES-EDOUARD : S'il vous plait, chère amie...

SYLVIE : Non n'insistez pas. Et je peux savoir quelle est cette bonne nouvelle ?

CHARLES-EDOUARD : Père m'avait demandé de garder le secret mais puisque nous... nous sommes presque époux... Vous savez que mes parents ont une galerie de peinture. Une des galeries les plus importantes de la région. De merveilleux tableaux d'une valeur inestimable. Et bien, figurez-vous qu'ils ont décidé d'assurer tous leurs tableaux chez "Mégasure". Je pense que cela est une excellente nouvelle pour votre père, non ?

SYLVIE : Ah, mon doudou, c'est merveilleux.

CHARLES-EDOUARD : Et ce n'est pas tout . Père a insisté pour que le vôtre soit personnellement en charge du dossier. Je crois même savoir que le fait que nous confiions nos tableaux à "Mégasure" va déjà entraîner une promotion pour votre père. C'est lui qui va gérer l'assurance des tableaux et les systèmes d'alarme. Car il est très important que ces œuvres soient très protégées. Cela va nous coûter une fortune, mais il vaut mieux ça qu'un vol !

SYLVIE : Je vais informer mon père de cette bonne nouvelle. C'est extraordinaire. Ah mon doudou, quelle chance. Je... j'y vais. Ah, c'est ma... merveilleux. Ah merci mon Dieu...

CHARLES-EDOUARD : Oh, Lui, Il n'y est sans doute pas pour grand-chose, mais ça ne coûte rien de Le remercier. Mais je préférerais que ce soit moi qui...

SYLVIE : *(En sortant)* Ah mon petit papoune...

CHARLES-EDOUARD : Mais Sylvie, il n'est pas par ici, il est sorti par là
(Designant la chambre, il sort en courant derrière Sylvie)

SC-5

Léon ._. Eléonore ._. Noël ._. Sylvie ._. Charles-Edouard

(Léon arrive avec un caddy débordant de victuailles)

LÉON : Là, au moins, il ne va pas crever de faim tout de suite !

(Arrivée d'Eléonore)

ÉLÉONORE: Ah, Léon, mais Sylvie te cherche partout, voyons ! Mais, Léon... Mais qu'est-ce que c'est que tout ça ? Tu as déjà commencé les achats ? C'est pour Noël ?

LÉON : Hein ? Comment le sais-tu ? Enfin, non, je veux dire, c'est pour prévoir, on ne sait jamais. Il n'y a pas de quoi en faire un plat !

ÉLÉONORE: Non, en effet, il y a bien de quoi en faire dix !

(Léon attend devant la porte de la chambre, et, quand Eléonore a le dos tourné, il frappe discrètement deux fois à la porte. Le téléphone sonne alors deux fois)

LÉON : Mais non, voyons ! *(désignant le téléphone)*

Mais non, voyons ! *(vers la porte de la chambre)*

ÉLÉONORE: Mais si ! Et pourquoi veux-tu tout stocker dans la chambre ? Léon, je m'inquiète pour ta santé mentale. Viens plutôt rejoindre Sylvie dans la pièce d'à côté, elle t'y attend avec Charles-Édouard.

(Silence. Léon s'immobilise devant la porte de la chambre. Ils se regardent)

LÉON : Charles- Édouard ? Il veut toujours se marier celui-là ?

ÉLÉONORE: Léon !

LÉON : Et bien, tant pis.... quand le sort s'acharne, on n'y peut rien... Je planque mon caddy et je vole vers Charles-Édouard De Mounitier de La Chalompé.

ÉLÉONORE: Qu'est-ce que "t'as" dit?

LÉON : Ce "qu'a dit" Léon n'a que peu d'importance...

(Eléonore sort, et, en allant vers le téléphone, Léon chante et marche au pas)

De Mounitier de La Chalompé, De Mounitier de La Chalompé...

Allô, Noël ?

VOIX OFF DE NOËL : Ouais !

LÉON : Pourquoi n'ouvres-tu pas cette porte ?

VOIX OFF DE NOËL : Ce n'est pas toi, le biquet ?

LÉON : C'est moi, Léon ! Tu es quand même gonflé de téléphoner !

VOIX OFF DE NOËL : N'étais pas sûr !

LÉON : Bon, ouvre la porte. *(Il frappe à nouveau deux fois à la porte)*. J'arrive avec de la bouffe, des fringues de ville, et des chaussures.

VOIX OFF DE NOËL : Des fringues de ville ? Tu te fous de moi là? Je n'en ai jamais porté de ma vie

LÉON : Et bien, il y a un début à tout. Une belle veste blanche et un pantalon. Le même style que moi. Comme nous avons la même taille. Tu ne vas pas rester avec ton pantalon de clown !

VOIX OFF DE NOËL : Tu sais ce qu'il te dit, le clown ?

LÉON : Oui, qu'il va se presser d'ouvrir la porte avant que le frangin ne se fâche...

VOIX OFF DE NOËL : Ah, là, là *(On entend le bruit de la serrure qui se déverrouille. Léon s'engouffre dans la chambre avec le caddy)*

VOIX OFF DE NOËL et LÉON : Mais si, mais non... puisque je te le dis... Et moi, je te dis que non, et moi, je te dis que si... *(Sur fond de bruitages)*

(Retour d'Éléonore, Sylvie et Charles-Édouard)

ÉLÉONORE: Léon? Mais que fais-tu?

VOIX OFF DE LÉON : J'arrive... ah, là, là !

VOIX OFF DE NOËL : Il arrive... ah, là, là !

(Léon ressort de la chambre et voyant Charles-Édouard)

LÉON : *(En aparté)* Non, ça ne va pas être possible tout de suite, finalement. Sylvie que fais-tu à ton père? Il ne méritait pas ça. *(Il court vers la cuisine en singeant Charles-Édouard)* Avec trois tranxènes, ça devrait le faire.

ÉLÉONORE: Léon n'est pas bien, Léon n'est pas bien en ce moment...

CHARLES-EDOUARD : Je... je devrais peut-être vous laisser...

SYLVIE : Mais non, mon p'tit doudou, reste ! Je vais aller dire quelques mots à mon père... *(Et en aparté vers Charles-Édouard)* Tu sais à propos de notre petit secret... La bonne nouvelle, les tableaux de ton père chez "Mégassure". *(Elle sort)*

ÉLÉONORE: Je suis vraiment désolée, Charles-Édouard, mon mari n'est pas dans son assiette en ce moment. J'ai du mal à m'y retrouver.

CHARLES-EDOUARD : Oui, il m'a fait une impression bizarre tout à l'heure... quand je l'ai vu... Un accoutrement qui ne lui ressemble pas.

ÉLÉONORE: Accoutrement? Enfin, n'exagérons pas Charles-Édouard, mon mari porte les vêtements que je lui achète avec gout. Accoutrement... Accoutrement dites-vous ?

(Vexée. Long silence. Fuite des regards)

CHARLES-EDOUARD : Je ne voulais pas vous vexer, chère Madame. Heu... Madame Roussel?

(Arrivée fracassante de Léon, suivi de Sylvie)

SYLVIE : Mais, mon p'tit poupone...

LÉON : Ah... mon cher Charles-Edouard ! Quel plaisir de vous voir.

ÉLÉONORE: Léon est en crise, excusez-le.

CHARLES-EDOUARD : Ah, bonjour cher Léon. Vous permettez que je vous appelle Léon...

LÉON : Beau poupone si vous voulez...

CHARLES-EDOUARD : Pardon?

ÉLÉONORE: Léon plaisante...

LÉON : Mais pas du tout, voyons... Mon petit Charles-Edouardiné, venez avec moi, nous avons à parler.

CHARLES-EDOUARD : Ah j'allais vous le proposer.

LÉON : Par ici, suivez-moi mon garçon... *(Jeux de politesse pour savoir lequel passera devant l'autre. Ils sortent)*

ÉLÉONORE: Sylvie ! Ton père n'est pas dans son état normal. Il risque de l'agresser. Nous devrions surveiller.

SYLVIE : Mais non, aucun risque. Laisse-moi t'expliquer, mais... chut !

(Pendant les répliques d'Éléonore, Sylvie parle à l'oreille de sa mère)

ÉLÉONORE: Non... Non... Non ! Oh, la vache ! Ben, putain ! L'enfoiré ! Tous les... Ah là, là !... Ah les cons !

SYLVIE : Et voilà... ,mais officiellement, nous ne savons rien.

ÉLÉONORE: Rien !

(Retour de Léon)

LÉON : J'ai dû oublier mon stylo, tu ne l'as pas vu, Eléonore ?

ÉLÉONORE: Rien, je ne sais rien ! *(comme un automate)*

LÉON : Ah, suis-je bête, il est dans ma poche *(il ressort en riant)*

SYLVIE : Bon, je vais aller rejoindre les hommes, je suis sûre que tout va aller mieux maintenant. *(Elle sort. On entend du bruit et la porte de la chambre s'entrouvre.)*

ÉLÉONORE: Ici Madame Roussel ! Rien, je ne sais rien ! *(comme un automate)*

(Le caddy vide sort "tout seul" de la chambre. Eléonore disjoncte et fredonne sur l'air de "cadet Roussel")

Caddy Roussel dans la maison, caddy Roussel dans la maison
Il roule tout seul dans mon salon, il roule tout seul dans mon salon.
C'est un cadeau du père Noël, que direz-vous d'caddy Roussel.
Ah ! Ah ! Ah, mais vraiment, caddy Roussel est inquiétant !

(Elle frappe deux fois à la porte de la cuisine) Léon ! Léon !

(Noël sort de la chambre. Il est cette fois habillé comme Léon, mais avec une veste blanche un peu de travers. Ce qui permettra aux spectateurs de bien dissocier Noël de Léon).

NOËL : Ça ne me va vraiment pas, hein?

ÉLÉONORE: *(En aparté)* Léon? Mais d'où viens-tu? Et cette veste? D'où me la sors-tu?

NOËL : Oh, pardon ! J'en ai marre de vos conneries ! *(il court s'enfermer dans la chambre)*

(Retour de Léon, Sylvie et Charles-Édouard)

ÉLÉONORE: *(En aparté)* Je suis inquiète pour sa santé mentale...

LÉON : Ah, ma chère Éléonore, tu as devant toi...

ÉLÉONORE: *(Titubant)* Léon, mais d'où viens-tu? Je suis inquiète pour ma santé mentale...

SYLVIE : Attendez, on dirait qu'elle est complètement à l'Ouest...

LÉON : Non ! "É...lé...o...nore"!

NOIR

Je vous remercie de m'avoir lu !

Vous disposez d'environ 50% du texte. D'autres coups de théâtre vous attendent ! N'hésitez pas à me contacter pour que je vous adresse l'intégralité de la pièce

Jean-Yves CHATELAIN

Pour m'écrire : jean.yves.chatelain@cegetel.net

Nouveau : Mon site internet <http://jeanyveschatelain.e-monsite.com>